

# Les ponts de Rasisse

---

Auteur : Michel Payrastre, 2011, initialement sur letravet.org

## Sommaire

1.	Le vieux pont de pierre (XVII-XVIIIe s.) .....	2
2.	La passerelle en bois (XIXe s.).....	3
3.	Le pont en béton (années 1930).....	4
4.	Les légendes du pont de Rasisse.....	5
4.1.	Le pont emporté par le diable.....	5
4.2.	La fille du meunier et le chant du coq .....	5

## 1. Le vieux pont de pierre (XVII-XVIIIe s.)

Sur les plus vieilles cartes dressées vers 1650-1700 (Cassini ou Tavernier) on retrouve seulement trois ponts sur le Dadou : un à Lafenasse, un à Rasisse et l'autre à Saint-Jean de Janes. Par contre, le Dadou était parsemé de passages ou gués. Ce pont avait-il une réelle utilité ? En tout cas, il reliait deux régions, le diocèse d'Albi et celui de Castres, la plaine et la montagne et sans doute, il permettait un échange économique entre le Rouergue et le Bas-Languedoc. Il faut savoir aussi que le moulin seigneurial de Rasisse étant à cette époque, un des seuls de la région, il pouvait amener au moulin du seigneur la clientèle de la montagne.

Le vieux pont de Rasisse a connu bien des déboires et pas seulement d'ordres magiques ou sataniques (voir la légende). Plusieurs documents l'attestent : emporté souvent par le Dadou en furie ou mal entretenu, les habitants du Travet ont plusieurs fois demandé sa reconstruction :

Un document de 1786 :

*« Suppliant humblement, les consuls du lieu du Travet, vous remontrent que le pont qui est dans le consullat du Travet moitye et l'autre dans le consulat de Moncoquu au diocèse de Castres sur la rivière de Dadou appelé le pont de Rasisse est ruiné en telle sorte que s'il ny est remedy bien tost la ruine causerat la cheute de l'arcade d'ycelui quon averty aussy les consuls dudit moncoquu ont remontré le mesme chose aux desputtés de l'assiette a la diocèse de Castres. Ce considéré vous plaira messieurs tels que vous semblera pour proceder a la visite et verification de la ruine dudit pont puis après par vous en estre ordonné ce que de raison. Cunhasse consul. »*

Document de 1767, recensement des ponts du diocèse, alors que s'organisent les services des ponts et chaussées, sous l'autorité de l'intendant du Languedoc :

*« C'est un pont construit en moellons et fondé sur un rocher qui est à découvert dans cet endroit où la rivière est resserrée dans une gorge fort étroite. Il est placé de manière que les eaux dans les crues ordinaires n'atteignent pas la fondation du pont. La voie quoique étroite, est suffisante pour le pays. Pour aboutir au pont il faut descendre du côté d'Alby une montagne fort escarpée et la descente fort difficile. C'est cependant un débouché nécessaire pour les communautés de la montagne. Ce pont n'a jamais besoins de grandes réparations. Il est mitoyen avec le diocèse de Castres. »*

Le représentant de l'intendant a dû faire une visite rapide, à moins que la montagne fort escarpée pour y accéder ne l'en ai dissuadé ! Mais le Dadou est capricieux et une partie du parapet a été emportée cette année-là : cette réparation a couté environ 12 livres et c'est Mr de Corneillan qui a avancé la somme.

Un autre document de la même époque décrit le pont ainsi :

*« Le pont a tout son parement couvert d'arbustes et de lierre qui ont rongé tous les mortiers. Il convient de recrépir ce pont en entier et d'arracher tous les arbustes. »*

Et encore :

*« L'assemblée paroissiale, réunie devant l'église le 12 mai 1661 ; supplie le diocèse d'Albi de faire le nécessaire en vue de la restauration du pont de Rasisse :*

*Il y a un pont à Rasisse en très mauvais état qui menace chute et à peine s'il sy peut passer, sy étant perdu beaucoup de bestial, tombé dans ladite rivière. Le diocèse y trouve intérêt à cause que c'est un grand passage très fréquenté pour le commerce du Bas Languedoc avec Albi, Montauban et autres villes du Rouergue qui sont contraintes avec pertes de temps et grand frais de prolonger leur chemin et passer en autres endroits et passages. Le pont est sans anthes<sup>1</sup> et rasé jusqu'au pavé [...] ce pont sert à toute la montagne pour aller à la ville d'Albi et autres lieux. Il est rasé jusqu'au pavé, les arceaux rompus en certains endroits. Des charrettes, bœufs et chevaux ont été précipités en bas. »*

Pour la petite histoire :

D'après la revue *Albia Christiana*, en 1791, après la constitution civile du clergé, deux prêtres réfractaires, les abbés Pujol et Guy de Roquecourbe pratiquaient clandestinement leur ministère dans notre région. Ils avaient dit la messe à Castagné de Montcouyoul (Montroc) et, dit le chroniqueur, ils furent appelés pour aller voir un malade à Teillet, endroit où tout était révolutionnaire. En y allant, on les fit passer par un « pont de bois qui causait plus de peur que la guillotine ! » Et la revue *Albia Christiana* de 1910 ajoute : « Un passage était aménagé en aval de Rasisse, le Dadou, enserré par de véritables murailles de schiste, prend en ce lieu, les allures d'un torrent et ce n'est point sans une certaine frayeur, que le piéton s'engage sur les poutres qui relient encore les deux rives. L'Abbé Guy et son compagnon, durent passer le Dadou sur cette passerelle et arriver à Teillet par le Travet. »

## 2. La passerelle en bois (XIXe s.)

*« L'an 1873 et le 27 février, le conseil de la commune du Travet réuni extraordinairement en vertu d'une lettre de Mr le Préfet*

*Présents Mr Berlou Jean Pierre, maire président, Gasc Louis, Rességuier Baptiste, Jammes Barthélémy, Payrastre Hypolite, Bardou Charles, Berlou Paul.*

*Mr le Préfet invite la dite assemblée à se prononcer au sujet de la réparation à faire à la passerelle établie sur la rivière du Dadou au lieu dit Rasisse. Le conseil après avoir examiné ladite affaire délibère ce qui suit : La passerelle en question est d'une grande utilité pour les habitants des communes de St-Antonin, Roumégoux, Fauch, Terre-Clapier, Le Travet et autres qui se rendent fréquemment aux foires de St Pierre de Trévizi, Lacaze, etc. Elle est encore très utile aux habitants de Montcouyoul pour se rendre au moulin de Rasisse. Nous approuvons donc à l'unanimité ladite réparation ; malgré cela la commune étant très petite, pauvre et toujours en déficit, ne peut d'aucune manière fournir des fonds pour cet objet.*

---

<sup>1</sup> Parapets.

*Vue la situation de la commune, nous serons infiniment reconnaissants à Mr le Préfet, s'il voulait bien, en autorisant la dite réparation, nous accorder un secours pour venir en aide aux pétitionnaires qui se proposent de réparer la passerelle établie sur la rivière du Dadou.*

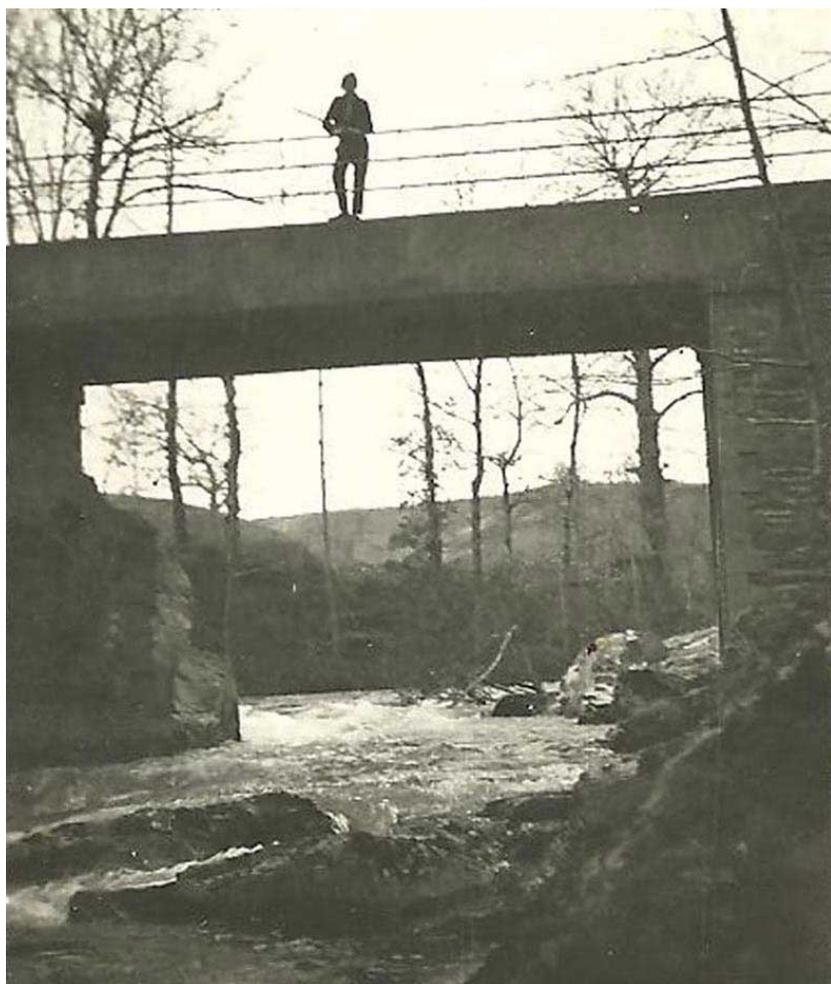
*Donné délibéré au Travet, les jours, mois et an qui suit. »*

Cette passerelle, dont parle cet extrait du conseil municipal, était constituée de quelques poutres en bois et était située sur les restes de l'ancien pont de Rasisse, quelle avait remplacé.

### **3. Le pont en béton (années 1930)**

Ce n'est que dans les années 1930 que fut construit un pont en ciment quelques dizaines de mètres plus haut que le pont de pierre primitif et la passerelle en bois.

Ce pont en béton et les restes du vieux pont de Rasisse dorment depuis 1954 à quelques dizaines de mètres en amont de la digue, au fond du barrage.



Le dernier pont de Rasisse (photo des années 50). Le pêcheur est Louis Roumégoux. De ce pont au château, le Dadou était le paradis des pêcheurs !

## **4. Les légendes du pont de Rasisse**

### **4.1. Le pont emporté par le diable**

Le pont de Rasisse avait été bâti à plusieurs reprises, mais ne tenait jamais. Un jour que le métayer de la Faurié le reconstruisait encore une fois, le diable se présenta.

Il offrit de construire un pont éternel, à la condition que le métayer lui donnât ensuite sa fille en mariage. Celui-ci ayant accepté, le diable édifia le pont, après quoi il alla chercher la jeune fille. Point n'est besoin de dire que le métayer ne voulut plus donner sa fille au diable, qui dut se retirer fort mécontent et résolu de se venger.

Il choisit un jour où le métayer passait sur le pont. Alors que notre homme était au beau milieu avec son attelage et sa charrette, le pont s'affaissa subitement au fond de la gorge. Toutefois, le métayer sur lequel Dieu veillait, put se sauver ; alors que la charrette et les bêtes, êtres sans âme, étaient emportés par le courant...

Et si vous voulez vérifier l'exactitude de ce récit descendez à Rasisse et vous verrez sur chacune des deux rives, les pans de mur sur lequel reposait le pont... Bien sûr, maintenant qu'il y a le barrage, vous ne pourrez rien voir... Alors, faites confiance à la légende !

### **4.2. La fille du meunier et le chant du coq**

Voici donc l'histoire du pont du Diable, telle que me l'a racontée il y a fort longtemps le vieux Françoisou, mon voisin, qui la tenait de son grand père, qui lui, la tenait de son pauvre père. C'est dire si ce récit ne peut être que véridique !

Il y avait donc à Rasisse un pont qui n'avait souvent de pont que le nom. À quelques arpents plus bas, bien protégé par le castel seigneurial dont il dépendait, se trouvait un moulin. Peut-être le plus ancien de la région. Il avait deux meules, une pour les blés et une autre pour faire l'huile. Les hommes de cette époque ne ménageaient pas leur peine et afin d'amener l'eau pour faire tourner les deux roues à aubes, ils avaient creusé un tunnel sous la montagne. Ainsi, contrairement aux autres moulins placés sur de tout petits ruisseaux, celui de Rasisse pouvait tourner même en période de grande sécheresse. Le Dadou fournissait toujours assez d'eau pour remplir la payssière. Et il était protégé des grosses crues par une porte à l'entrée du souterrain.

Il y avait aussi bien entendu, un meunier. Vous avez sans doute entendu parler des meuniers ? Ils avaient autrefois la réputation d'être près de leurs sous et même un tantinet voleurs. On raconte que lorsque qu'ils prélevaient la cote part de grain pour se payer de leur travail, ils avaient la main un peu lourde. Et le meunier de Rasisse, dont je tairai le nom (il était de ma famille), faisait parait-il partie de cette catégorie-là. Notre meunier donc avait toute la clientèle du Travet qui descendait par le vieux chemin de la tine, et il aurait bien aimé avoir aussi toute celle de Montcouyoul. Mais pour cela, il fallait pouvoir passer le Dadou.

Un jour, que le meunier assis sur une grosse souche, sousquait près du vieux pont, une nouvelle fois emporté par les eaux, il vit venir à lui un monsieur, mais quelqu'un de pas d'ici, un homme bien mis, portant beau, un monsieur de la ville quoi ! Qui lui dit :

- Alors mon brave que vous arrive-t-il ? Vous avez l'air bien préoccupé !

- Méfiant, le meunier lui répondit : Je ne vous ai jamais vu ! Vous êtes qui vous ?

- N'ayez crainte mon cher, je ne suis qu'un passant qui passe. Mais je sais que vous avez des ennuis, et je peux peut-être vous aider.

- Ah ! Pour avoir des ennuis, répliqua le meunier, j'ai des ennuis ! Ce put... ce foutu pont vient encore de s'effondrer et les quelques clients que j'avais de Montcouyoul ne peuvent plus m'apporter le grain !

- Je vois, dit le monsieur bien mis, en somme vous cherchez quelqu'un pour reconstruire le pont et ainsi gagner plus d'argent ? Topez là mon brave, je suis votre homme ! Il faut que vous sachiez meunier que j'ai de grands pouvoirs et que je peux reconstruire ce pont en une nuit, avant que le coq ne chante ! Je ne pose qu'une seule condition : vous avez une fille, elle est jeune, très belle, en contrepartie du pont, vous me la donnez en mariage !

Le meunier se trouva devant un choix difficile. Sa fille unique, il l'aimait tant et la voir partir, surtout avec un inconnu, lui arrachait le cœur. Mais d'un autre côté, quel avenir pour le moulin, si tous les paysans de la montagne venaient moudre à Rasisse ! Alors, sur un coup de tête, sans réfléchir et sans en parler à sa femme, aveuglé par l'appât du gain, le pauvre meunier accepta le pacte insensé.

Quel naïf ce meunier me direz-vous ? Mais qui un jour n'a pas succombé aux promesses de gens importants et prétendant avoir beaucoup de pouvoir ? De plus, à cette époque, on croyait facilement aux hommes providentiels se disant doués de forces occultes et capables de résoudre tous les problèmes, même les plus difficiles !

Lorsque le meunier, revenu à sa maison, apprit à sa femme et à sa fille les termes du contrat, inutile de vous dire comment cela fut accueilli.

- Malheureux ! lui dit sa femme, tu n'as pas compris que tu viens de passer un pacte avec le Diable !

Il faut savoir qu'en ces temps anciens, Satan se manifestait et apparaissait beaucoup plus souvent qu'aujourd'hui. Encore que de nos jours, vous en conviendrez avec moi, c'est souvent sous les traits d'un beau parleur que se cache peut-être le malin... et surtout les ennuis.

Néanmoins, un contrat est un contrat, même pour Lucifer. La nuit tombée, le Diable, puisqu'il s'agissait bien de lui, aidé de tous les diabolins à son service, entrepris de reconstruire le pont. Une grande agitation s'empara de Rasisse, dans un bruit infernal et à un train d'enfer. À tel point que les habitants du Travet, réveillés par le vacarme, étaient descendus jusqu'au Besset pour voir ce qui se passait.

Pendant ce temps, au moulin, la meunière et sa fille en larmes priaient Dieu, la Vierge et tous les saints du paradis de venir à leur secours. Quant au pauvre meunier, conscient de l'énorme erreur qu'il avait commise, la tête entre ses mains, il se tourmentait l'esprit pour trouver un moyen de sortir de ce mauvais pas.

L'aurore n'était pas loin. Le Diable et ses Diablotins redoublaient d'effort, lorsque soudain... Le coq se mit à chanter... Le pont n'était pas terminé et donc Satan avait perdu son pari.

Le brave homme de meunier, ayant retrouvé tout son bon sens, avait simplement réveillé le coq à l'aide de torches, pour le faire chanter avant le lever du jour.

Alors, de colère et de dépit, avant de quitter Rasisse, le Diable voulut se venger du meunier. Il se mit à jeter des pierres en direction du moulin, et vous connaissez la force de Satan lorsqu'il est en fureur. Mais protégé par les prières des deux saintes femmes, les rochers tombèrent tous dans le ruisseau ou passèrent par-dessus le château, jusqu'à l'autre rive du Dadou... où ils sont encore.

Le pont ne sera jamais reconstruit. Le meunier de Rasisse n'aura pas la clientèle de la montagne, qui va aller, bien plus tard, au moulin des Cabanes. Mais il avait gardé sa fille, son honneur et trompé le Diable !

Et si vous ne croyez pas à cette histoire... Je peux vous l'affirmer, pour les avoir vus de mes yeux, les restes du pont sont toujours là. Ils se trouvent à quelques centaines de pas, en amont du barrage... sous trente mètres d'eau !

Vous pouvez, si bon vous semble, aller toujours vérifier.



Les rochers du Diable



Ce qu'il reste de l'ancien pont du Moyen Age

Les restes du vieux pont (dessin de G. Bixel, extrait de « Le Travet petite commune du Tarn » de J. Combelles)



La passerelle de Razisse, sur le Dadou

Le pont en béton (dessin de G. Bixel, extrait de « Le Travet petite commune du Tarn » de J. Combelles)